

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS UNE PAROISSE C'EST UNE MISSION PERPETUELLE. LEON XIII



FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE MARDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

POUR LE CANADA

Un an.....\$1.00
Six mois......50

POUR LES ETATS-UNIS

Un an.....\$1.50
Six mois......75

POUR L'EUROPE

Un an.....\$1.50
Six mois......75

Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés.

Ceux qui changent d'adresse devront nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL
Tignish, Ile du Prince Edouard

L'IMPARTIAL

Tignish, Mardi, 27 Decembre 1910

Offrande quotidienne pendant ce mois

Divin Coeur de Jesus, je vous offre, par le Coeur immaculé de Marie, les prières, les oeuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour les écrivains et les artistes catholiques.

Résolution apostolique : Je prie et je me fortifierai pour obtenir cette grâce à l'Eglise.

Menus Propos

(De L'Action Sociale)

Un dernier mot sur l'Ile du Prince-Edouard.

Avant 1881, il n'était pas question des Acadiens. Depuis, ils ont gagné contre toutes les prévisions des sages "impérialistes".

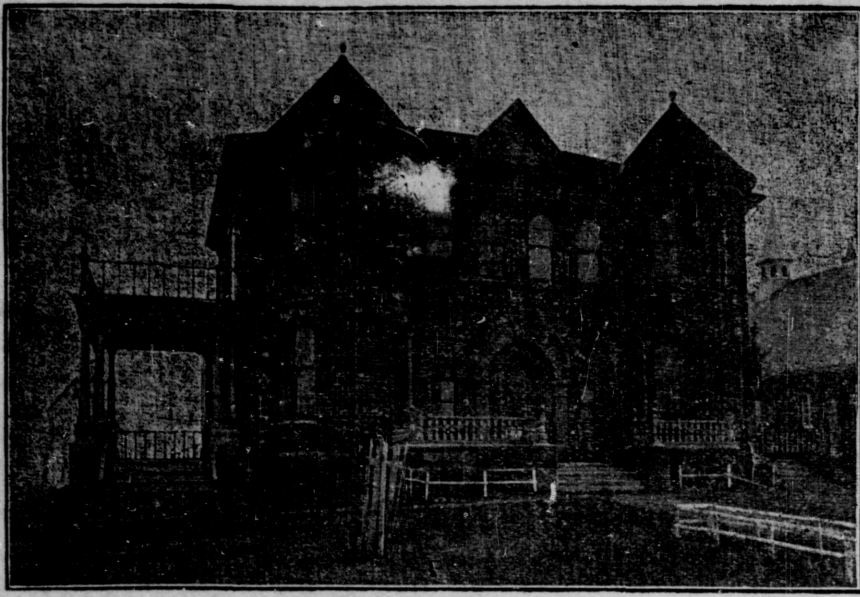
Dans cette petite île dont la population stationnaire depuis 30 ans et qui n'a jamais atteint 110,000 âmes les Acadiens, avec la patience de la fourmi ont créé les organes de leur vie sociale et religieuse. Ils possèdent un journal hebdomadaire, "L'Impartial" qui n'a pas la circulation du "Times" de Londres, (environ 2,050, d'après le "Canadian Almanach" de 1910) ; cela suffit sans doute, à le désigner aux dédains des catholiques abonnés aux opulents journaux protestants, mais il n'empêche que ce vaillant petit journal joue un rôle important.

Dans le ministère, les Acadiens ont un ministre, l'honorable B. J. Gallant, et à la Législature deux députés sur quinze (1) ; qu'on n'oublie pas qu'il est inouï d'un député acadien ait été élu dans une circonscription de majorité anglaise, car il est entendu, que si d'autres préchent la tolérance et la largeur d'esprit, les Acadiens sont seuls à la pratiquer. Dans quelques années, le nombre des députés sera sans doute plus considérable, comme il est normalement arrivé ailleurs.

Les instituteurs acadiens de l'Ile ont formé une association ; ils ont des réunions et des congrès pédagogiques où ils discutent des moyens de promouvoir la langue française, toujours et invariablement sans qu'on puisse les soupçonner d'empêcher sur les voisins.

Les Acadiens participent aux conventions acadiennes ; ils forment donc un membre vivant d'un organisme vivant.

Ils font partie de la société acadienne de l'Assomption, société qui n'a rien d'occulte, et dont la prospérité évite la persécution.



Presbytere de Mont Carmel

1910-1911

Quelques jours encore et l'année 1910 aura pris fin et 1911 lui aura succédé. Comme toutes celles qui l'ont précédée l'année qui disparaît a eu ses jours de joie et ses jours de tristesse ; ses jours de bonheur et ses jours de malheur. Le plus grand bonheur pour nous catholiques a été les marques de grande piété et les démonstrations grandioses en l'honneur de Jésus Hostie, dans le Congrès Eucharistique, tenu à Montréal.

Le commerce a été bon par tout le Canada et la prospérité semble régner partout. Ici, dans notre petite, mais belle et florissante île, nous avons joui de beaucoup de bonheur. La paix, la concorde l'harmonie ont régné au milieu de nous. Les différentes classes de monde se sont coudoyées sans le moindre choc. Tous sont imbus avec cet esprit de tolérance qui fait le bonheur d'un peuple. Les récoltes ont été abondantes et l'aisance règne au milieu de nous.

Pouvons-nous en dire autant de ceux qui sont allés chercher fortune aux Etats Unis et dans Ouest Canadien ? Nous espérons que oui.

Notre résolution pour l'année 1911 est d'encourager de toutes nos forces le rapatriement de nos insulaires. Il fait beau à l'Ile St. Jean, oui, il fait beau et nous croyons que c'est le plus beau pays au monde.

Bonne et heureuse année et la félicité dans le Ciel est le souhait de L'IMPARTIAL à tous ses lecteurs.

Nouvel Etablissement a Tignish

Samedi soir, veille de Noël, avait lieu, en présence d'un grand nombre de personnes, la bénédiction et l'inauguration de la Compagnie des Lumières Electriques à Tignish. La bénédiction a été faite par le Rev. D. M. McDonald, curé de la paroisse après quoi Mme. Phil Bernard avec l'aide de son mari qui est le surintendant de l'établissement, mit le pouvoir à la force motrice et le village était illuminé. Tignish possède maintenant un établissement qui ferait honneur à une grande ville. Moulin à bois, où toutes sortes d'ouvrages peuvent être faits aussi que les lumières électriques. Ces améliorations et cet esprit de progrès sont dus, à M. Phil Bernard, jeune acadien, qui est venu des Etats Unis, s'établir à Tignish. Depuis son arrivée au milieu de nous M. Bernard s'est distingué par son esprit d'entreprise et son courage pour l'avancement de notre village. Il mérite toutes les félicitations. Il a pour son associé M. F. J. Buote, rédacteur de L'IMPARTIAL. La nouvelle compagnie est connue sous le nom de Buote & Bernard Limitée.

Longue vie et succès à la nouvelle entreprise.



Rev. Jean Chiasson, D. D.

Il existe six convents tous relevant de la Congrégation Notre-Dame de Montréal.

Dans le clergé les Acadiens sont représentés par un grand-vicaire-général sur trois, M. J. H. Blaquière, curé aux îles de la Madeleine.

Il y a six curés acadiens dans l'Ile du Prince-Edouard : M. M. Boudreault, Gaudet, Arsenault, Gauthier, Chiasson, Gallant, Thériault, Blaquière, Turbide.

Cette nomenclature ne donne pas l'idée exacte de la situation ; le jour où l'on se décidera à faire une vaste enquête que l'on aura soin ensuite de tenir à jour nous pourrions nous renseigner vite et complètement.

PACIFIQUE

(1) Trente députés à la législature de l'île.—N-de-la-red.

Conte de Noel

La chambre d'Yvonne, une veille de Noël. Un vrai nid blanc et rose, oeuvre dernière de "pauvre maman".

Ma filleule est en train de se déshabiller avec l'aide de Miette, sa nourrice.

"—Alors, dis, Nounou, tu crois qu'il pourra lire mon écriture, le petit Jésus ?

—Certainement, mon ange. Le petit Jésus est très savant.

—Plus savant que soeur Sainte-Colombe, dis, Nounou ?

—Oui, ma mignonne, plus savant que soeur Sainte-Colombe. Le petit Jésus sait tout.... tout.

—Il sait donc que papa ne fait pas sa prière.... qu'il ne va pas à la messe ?

—Hélas ! oui, ma chérie, et cela lui fait beaucoup de peine.

—Et tu crois qu'il m'accorderas ce que je lui demande ?

—Bien sûr que je le crois !....

Allons mets-toi vite au lit.... tes petits pieds se refroidiraient".

Yvonne installe pompeusement, bien au fond de sa petite cheminée, deux mignonnes bottines blanches, puis dans l'une d'elles, elle glisse un billet.

Figurez-vous que l'an passé, à pareil jour, ma filleule avait compté de se tenir éveillée pour voir le petit Jésus et lui dire de convertir son cher papa. Mais malgré tous ses efforts, le sommeil vint et le petit Jésus passa sans qu'elle le vit, laissa dans l'âtre une jolie boîte à ouvrage.

Cette année, de peur de se laisser encore surprendre, elle a écrit au petit Jésus ! Elle n'est pas encore savante, ma filleule, cela a été dur, mais enfin maintenant elle peut dormir tranquille.

Là, tout à côté, dans son cabinet, le docteur est en train de travailler. Cette veille de Noël ne semble lui rien dire. Il est trop attaché aux biens terrestres pour songer aux douces émotions de cette merveilleuse nuit. D'ailleurs l'école de médecine a tué chez lui tout sentiment religieux. Le docteur X... est foncièrement athée !

Ce soir-là, comme d'habitude, il va déposer avant de se coucher un gros baiser sur le front de sa filleule endormie. Je ne sais comment en passant devant la cheminée, il aperçoit les petites bottines encore vides, car le Divin Enfant a tant à faire cette nuit, qu'il ne peut contenter tout le monde à la fois. Curieux de cet usage qu'il a oublié, il s'approche, prend les chaussures et, par mégarde, en fait tomber la lettre destinée au petit Jésus. Oh ! qu'elle était touchante ! Ecoutez-là, l'Enfant-Dieu ne l'a jamais reçue, bien qu'elle soit arrivée à sa véritable adresse :

"Cher petit Enfant Jésus di ait Yvonne, vous savez que je n'ai plus de maman, puisque c'est vous qui l'avez prise dans votre Paradis, quoique cela me fasse beaucoup de peine de ne plus la voir ; j'ai encore mon papa, mais il n'a pas l'air de vous aimer comme il faut. Il ne va pas à la messe, il ne fait pas sa prière. Convertissez-le, vous qui êtes si bon, si bon !

"Votre petite amie qui vous aime bien.

"Yvonne"

"P. S.—Quand vous verrez ma maman dites lui que je l'embrasse bien fort".

Le docteur ne put maîtriser son émotion. Il passa toute la nuit à pleurer.

Le lendemain, en se levant Yvonne trouva une belle poupée dans la cheminée.

Comme Miette s'apprêtait à la conduire à l'église, le père s'interposa.

"—C'est moi, désormais, qui te conduirai à la messe, mignonne, car le petit Jésus a reçu ta lettre".

TENDER

PAYNTER'S BRIDGE, LOT 21

Department of Public Works

Charlottetown, P. E. I.

December 19th, 1910

Sealed Tenders will be received at this office until noon Friday, the 6th of January, 1911, from any persons willing to contract for the repairing of Paynter's Bridge according to specification to be seen at the store of D. McKenzie & Co. Ltd., Clifton, the store of P. McNutt & Son, French River and at this office.

The names of two responsible persons willing to become bound for the faithful performance of the contract must accompany each tender.

Each tender must be accompanied by a certified cheque on any chartered bank, payable to the order of the Commissioner of Public Works for the sum of 10% of the amount of tender. Cheque will be returned if tender is not accepted.

The Department does not bind itself to accept the lowest or any tender.

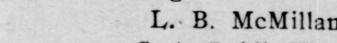
Tenders to be addressed to the undersigned and marked "Tender for Paynter's Bridge".

L. B. McMillan
Sec'y Public Works

UNE SENSATION A WASHINGTON

Washington, 16.—Le rapport du secrétaire de la guerre disant que l'armée américaine n'était pas en état de défendre le pays, continue à donner lieu à toutes sortes de commentaires. Une sensation extraordinaire a été créée au jour d'hui lorsqu'on a appris dans les cercles officiels que le major général Leonard Wood, chef de l'état major, était convaincu qu'une guerre avec le Japon ne tarderait pas à éclater. Le major-général croit que, tôt ou tard, les Américains et les Japonais se disputeront la suprématie territoriale et commerciale dans l'extrême ouest.

Le secrétaire de la guerre, M. Dickinson, partage, assure-t-on, les craintes du chef de l'état-major.



Prince Edward Island Railway For Christmas Holidays

Will sell round trip tickets at First Class One Way Fare, December 21st, 1910, to January 2nd, 1911, inclusive, good for return until January 3rd, 1911, between all stations on this Railway.

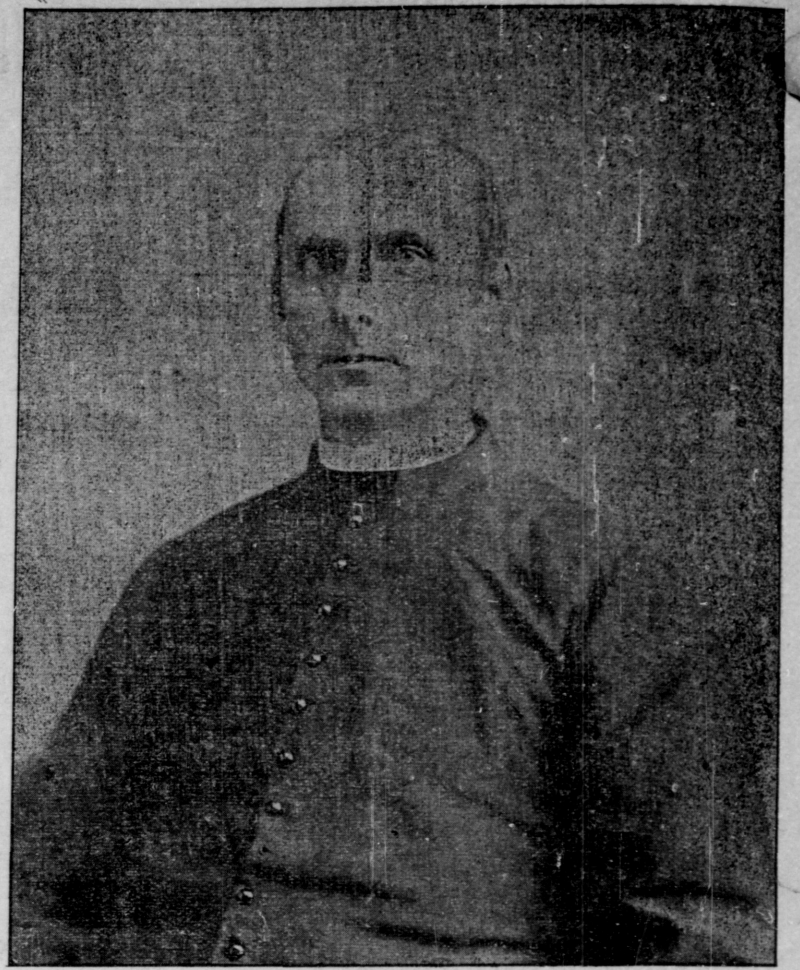
G. A. SHARP, Superintendent.

Railway Offices, Charlottetown, December 15th, 1910.

Wanted

We want cedar posts all sizes, lengths : 8 feet, 10 feet, 12 feet and 24 feet : Parties having any posts of the sizes above mentioned will do well to bring them in our Mill yard, at once, we will pay the highest market value for same.

BUOTE & BERNARD, Limited
Tignish



Rev. S. Boudreault

Un Heureux Noel

La mansarde était peite, mais elle reluisait de propreté, malgré la pauvreté.

Sur une chaise haute, près de la fenêtre, un bébé de cinq à six ans, pâle et chétif, avec des yeux trop grands pour sa figure amaigrie, regardait à travers les vitres.

—Elle est bien heureuse, dis, maman, la petite fille ?

Et son doigt montrait dans la cour une fillette qui, rouge, animée, aidait à vider une voiture remplie de jouets de toutes sortes.

—Mais non, mon chéri, elle n'est pas plus heureuse que mon petit Paul, vois-tu ? Elle a de belles choses tout plein les bras. Ce n'est pas pour elle seule. Et puis, elle n'a plus de maman pour l'embrasser, la pauvre petite ! Et demain elle aura tant vu tous ses joujoux qu'elle en sera lasse ; et personne, je le sais, ne viendra lui parler du petit Jésus et lui raconter comment dans cette belle nuit, il est venu sur la terre pour tous les petits enfants du monde, comme il les aime, quand ils sont bien sages, bien obéissants et qu'ils offrent en sacrifice ce qu'ils aiment le mieux. Vois-tu, mon petit ange, qu'elle n'est pas si heureuse que toi, la petite fille, puisque tu as ta maman, et que, pour Noël, je t'ai mis cuire une belle pomme de terre toute toute chaude ?

Entremêlant ses paroles de caresses et de baisers, la femme, aussi pâle que son enfant, allait, venait dressant une pauvre table, préparant un frugal repas.

Quand il fut prêt, la soupe mangée, elle mit en re les petites inenottes du bébé rayonnant une grosse pomme de terre encore enveloppée de cendres.

Ne riez pas, vous qui n'avez pas assisté à ces joies innocentes des pauvres.

Il la tenait entre ses mains comme un trésor, la caressant et s'y chauffant, la mangeant du regard, avant d'y toucher.

Les pommes de terres étaient chères, l'hiver était rude, c'était un régal.

Dans le fond du corridor on entendit un pas lourd.

—Maman, c'est le vieux joueur de musique, ouvre lui, dis !

Il entra, tout courbé sur son orgue de Barbarie.

—Bonjour, la mère, bonjour le petit. Un beau jour du Seigneur ! Ah ! si je pouvais seulement gagner de quoi souper ce soir !.....

J'ai bien jeûné les jours dans ma vie, la mère ; mais ne pas manger à la Noël ! Oh ! ça m'a paru dur, cette fois....

Petit Paul écoutait. C'était un vieil ami que le joueur d'orgue et bien souvent il avait passé de longs moments à l'entendre dans la cour.

Il descendit de sa chaise, tenant toujours sa pomme de terre à deux

mais, et se jetant dans les bras du bonhomme :

—Tiens, prends-la ; je te la donne pour que tu fasses Noël avec elle.

Et il la fourrait dans les mains tremblantes du vieux, qui reposait son présent.

—Mère, dis-lui de la prendre, et j'aurai Noël dans moi, comme tu m'as conté, et le petit Jésus sera content.

—Gardes-la, bon père Pascal, Paul fait cela de bon coeur, et je suis aise que le petit apprenne à se priver pour les autres.

—Que le bon Dieu le bénisse alors, et vous avec ! car ce n'est pas de votre superflu que vous donnez, voisine !

Et le vieillard, aussi heureux que l'enfant tout à l'heure, prit la pomme de terre chaude, puis doucement, frottant un peu la cendre, soulevait la peau il y mordit à petites bouchées, savourant ce festin que l'enfant suivait de l'oeil, sans regret, je vous assure, mais en songeant combien ce devait être bon..

Quand ce fut fini, bonhomme serra Paul dans ses bras et, l'embrassant :

Tiens mignonne, tout ce que je peux te donner, je vais le faire.

Et prenant son orgue, il se mit à jouer son air le plus doux, le plus gai.

Le bébé riait de plaisir : la mère souriait attendrie, et sur terre, à ce moment on eût difficilement trouvé trois êtres plus heureux d'un bonheur pur et sans mélange.

Paul se coucha le soir et rêva de baisers d'anges et de caresses d'Enfant Jésus. Il s'éveillait au matin, quand on frappa à la porte. Une domestique dit à sa mère :

—Tenez, mon maître vous envoie ces bonbons. Notre petite demoiselle en a tant mangé hier qu'elle a été malade toute la nuit et que, ce matin, elle pleure encore. Monsieur ne veut plus voir de ces sucreries à la maison. Tâchez que votre petit ne fasse pas comme ma maîtresse.

—Oh ! moi, j'ai tout Noël dans mon petit coeur, murmura Paul, à moitié éveillé.

—Qu'est-ce qu'il dit, le petit ?

—Il raconte qu'il a eu un joyeux Noël, répondit la mère, et moi, je vous remercie, mademoiselle, te veux remercier bien vite monsieur de sa bonté, n'est-ce pas ? Voyez vous, nous avons été heureux hier et nous sommes encore tout contents.

—Bonsoir, ma bonne, dit la servante. Et, s'en allant, elle répétait :

—Tout contents ? En vérité, il n'y a que des gens pareils pour être heureux de leur Noël !.... Tout contents.... Et nous n'avons eu, nous, que des pleurs et des cris tout le jour !

J. B. Hego